

Romain BRENNE

L'or oublié de Toulouse



Extrait : L'or oublié de Toulouse

Chapitre 1

Depuis plusieurs minutes maintenant, un homme descendait d'une démarche rapide, la rue du Taur qui menait à la célèbre place du capitole de Toulouse. Il longeait les murs essayant de se fondre dans l'obscurité relative qu'offrait le dessous des lampadaires accrochés aux façades des habitations. Il ne tenait pas à se faire remarquer. Il releva légèrement la manche de sa veste, regarda sa montre et pressa encore un peu plus le pas. Il était précisément deux heures vingt-huit du matin quand il vit enfin apparaître devant lui l'une des plus belles places de France. Le noctambule s'appuya alors contre la façade appartenant à l'enseigne Nespresso. Avant de débiter sa traversée de la place du Capitole il vérifia que tout était calme. Son rendez-vous devait déjà être là depuis quelques dizaines de minutes maintenant. Fronçant les yeux pour mieux y voir, il constata la présence d'un véhicule noir de l'autre côté de la place, entre le théâtre du Capitole et l'entrée du parking souterrain. Un homme, chauve, d'une impressionnante carrure, portant un costume noir parfaitement ajusté, se trouvait à côté du véhicule et semblait faire le guet. Il observait chaque coin de la place, attentif au moindre mouvement. Celui que le promeneur nocturne devait rencontrer se trouvait sans aucun doute dans le véhicule. A cette heure, la place était déserte et il allait pouvoir entamer sa traversée. Le deux tons d'une patrouille de police se fit entendre au loin, le rassurant sur la

sécurité dans la ville rose. Dormez braves gens, la police veille sur vous, pensa-t-il.

Ce qu'il ne soupçonnait pas, c'est qu'il était suivi, depuis quelques jours, par un groupe de mercenaires qui obéissait aux ordres d'un certain Snake. Ce dernier était posté sur un toit disposant d'un point de vue parfait sur une grande partie de la place du Capitole. Sur les lieux depuis plusieurs heures, ce chef avait déjà vu arriver le véhicule noir immatriculé en Suisse. Sur la plaque arrière se trouvait les armoiries cantonales. Sur la moitié gauche de l'écusson, un aigle noir couronné se détachait sur un fond jaune et une grosse clef occupait la moitié droite et de couleur rouge. Snake, qui, dans le passé, s'était rendu à Genève pour plusieurs missions secrètes connaissait bien ce blason qui ornait là-bas un bon nombre de véhicules. Genève est la ville qui accueille le plus d'organisations internationales au monde. Elle est également considérée comme la plus importante en ce qui concerne la gestion de fortunes privées. L'automobile haut de gamme était arrivée vingt minutes plus tôt et depuis, à part le chauffeur, personne n'en était descendu. L'homme qui se tenait à l'arrière du véhicule attendait certainement quelqu'un. Snake avait lancé une recherche sur la plaque d'immatriculation. Le mercenaire disposait de moyens impressionnants dont celui de pouvoir accéder aux fichiers nationaux habituellement réservés aux forces de l'ordre. Après avoir obtenu le nom du propriétaire du véhicule et après avoir consulté quelques autres fichiers, Snake contacta son commanditaire avec le téléphone crypté qui lui était assigné.

—Il arrive sur la place du Capitole, annonça-t-il. Une voiture appartenant à un banquier Suisse semble l'attendre.

—Est-ce qu'il porte un anneau à l'annulaire ? demanda le commanditaire.

—Lequel ?

—L'homme qui traverse la place bien sûr !

Surpris par cette question, Snake se concentra sur les mains de sa cible. Il régla la lunette de précision de son fusil pour zoomer un peu plus sur les doigts.

—Je ne crois pas, répondit-il. Mais je ne vois pas bien sa main gauche qu'il tient fermée.

—Vous n'êtes pas payé pour croire mais pour être certain, rétorqua sèchement son interlocuteur. J'avais pourtant eu des échos particulièrement élogieux de vous. Il paraîtrait même que vous êtes vif d'esprit. Alors prouvez-le. Regardez plus précisément l'annulaire de sa main droite.

—Attendez ! Il se dirige bien vers le véhicule suisse. Dans quelques secondes j'y verrai un peu mieux.

Snake augmenta encore un peu plus la précision de sa lunette et la régla de manière à ce que les doigts de la cible occupent l'intégralité de l'objectif. Il observa ensuite un à un les doigts de l'individu.

—Il ne porte aucun anneau, à aucun de ses doigts, déclara alors le mercenaire.

—Vous en êtes certain ?

—Oui, certain. Il arrive maintenant au centre de la place et se dirige toujours en direction du véhicule Suisse.

—Tuez-le ! ordonna le commanditaire.

Il n'y eut aucune sorte d'hésitation. Au téléphone, le commanditaire n'entendit que le son de l'unique coup de feu et son écho, une fraction de seconde plus tard, dans la caisse de résonance que formaient les bâtiments bordant la place du Capitole. La cible fut tuée sur le coup. Snake réduisit ensuite la précision du fusil et s'aperçut que sa victime venait de lâcher l'objet qu'elle avait tenu enfermé dans sa main juste avant que la vie ne l'abandonne.

—Il vient de lâcher quelque chose, informa Snake.

—De quoi s'agit-il ?

Au moment même du coup de feu, et lorsqu'il avait vu l'homme s'écrouler, le chauffeur du véhicule noir y était remonté précipitamment et quelque secondes plus tard l'automobile quittait rapidement la place dans un crissement de pneumatique en direction de la rue du poids de l'huile.

—Le véhicule suisse quitte la place. Que voulez-vous que nous fassions ?

—Suivez-les jusqu'à leur domicile. Supprimez tout ce qu'ils pourraient avoir comme informations sur ce qui vient de se passer et sur le but de leur rendez-vous avec notre homme puis débarrassez-vous d'eux.

Tout en transmettant à deux de ses hommes les directives de leur commanditaire, directives qu'ils mirent immédiatement à exécution, Snake suivait avec la lunette de son fusil la course de l'objet lâché par sa victime qui roulait en direction de la route. Quand la force d'inertie disparut, l'objet ralentit,

tressauta encore un peu avant de s'immobiliser complètement. La lumière d'un lampadaire proche permit à Snake de l'identifier sans erreur possible.

—C'est une pièce en or.

—Allez la récupérer !

—Pardon ?

—Allez la chercher, répéta le commanditaire. Terminez cette mission proprement si vous voulez être payé, ajouta-t-il avant de raccrocher.

Le sniper n'avait pas le choix mais il n'appréciait guère les manières de cet homme. Snake qui était en liaison radio chiffrée avec ses hommes réactiva son micro qu'il avait désactivé quelques secondes auparavant.

—Papa 1 de Charlie, appela-t-il.

—Papa 1 sur écoute, répondit le subordonné.

—A tes 2 heures il y a une pièce sur la route, tu la récupères !

—Reçu.

Le mercenaire sortit alors de l'ombre des arcades abritant les bars qui faisaient face à la place du Capitole. Calmement il se dirigea vers l'objet qu'il trouva immédiatement grâce à la précision de sa localisation par son chef. Sans même prêter attention au corps sans vie qui gisait maintenant dans une mare de sang, il ramassa l'objet qu'il plaça immédiatement dans sa poche. Snake observait l'opération de son soldat tout en rangeant son fusil de précision.

- Charlie de Papa 1.
- Charlie sur écoute.
- Mission accomplie.
- On se retrouve où tu sais.
- Terminé !

La liaison radio était de nouveau rompue. Le mercenaire qui se trouvait sur la place enleva son oreillette avant d’habillement et très rapidement s’évaporer dans la nuit. Il était temps. Quelques instants plus tard deux véhicules de la police nationale et un de la police municipale arrivaient sur les lieux. Ils trouvèrent le corps d’un homme gisant sur la croix occitane de la place du Capitole. Son sang s’était lentement répandu sur un signe du Zodiaque, celui du Capricorne. Un badaud qui allait pénétrer sur la place avait entendu un coup de feu et vu un homme s’effondrer lourdement sur le sol. N’attendant pas son reste, il avait quitté les lieux en courant aussi vite qu’il le pouvait et avait prévenu les services de police. Il n’avait pas eu le temps de voir le manège du soldat de Snake.

Chapitre 2

Quelques jours plus tôt...

Jeanne David était une jeune conservatrice pleine de fougue et d’entrain. Aujourd’hui âgée de 36 ans, ces traits de caractère lui avaient par le passé attiré bien des ennuis. Depuis son plus jeune âge, Jeanne avait sillonné la planète pour accompagner ses parents, de célèbres archéologues, qui avaient exploré des temples, des pyramides, des enceintes religieuses et d’autres monuments historiques aux quatre coins de la planète. A bien

des reprises les parents de Jeanne avaient dû aller récupérer leur précieuse mais bouillonnante fille dans les postes de police des différents pays où leurs recherches les conduisaient. La jeune fille était régulièrement arrêtée dans des endroits interdits ou dangereux souvent en faisant fi de la loi. Son jeune âge et surtout la notoriété internationale de ses parents lui avaient évité bien des complications.

Dès son plus jeune âge Jeanne avait été déclarée hyper active. Lorsqu'elle fut en âge de comprendre, elle constata que cela était loin d'être un handicap bien au contraire. Si son hyper activité avait causé des tracas à ses parents, elle en avait quant à elle tiré des bénéfices. Ce besoin de bouger l'avait amenée à effectuer de longues heures de sport pour évacuer toute cette énergie qui l'habitait. Elle avait pratiqué de nombreuses activités physiques qui lui avaient formé le corps athlétique qui était le sien aujourd'hui. Du haut de ses un mètre soixante-quinze, cette jolie brune aux grands yeux noisette faisait toujours forte impression lorsqu'on la rencontrait. Il émanait de sa posture une autorité certaine qui la faisait paraître froide et distante et éloignait bien des gens. Ceux qui prenaient pourtant le temps de la connaître mieux restaient époustouflés par les montagnes qu'elle pouvait déplacer et par les risques qu'elle n'hésitait pas à prendre pour venir en aide à son prochain quand le besoin s'en faisait sentir.

Jeanne avait toujours souhaité vivre comme tous ces héros qui traversaient le monde à la recherche des trésors que notre belle planète dissimulait encore. Il devait en rester encore des centaines, voire des milliers, à découvrir et son plus grand rêve était de faire LA DECOUVERTE, celle qui ferait qu'on

n'oublierait jamais son nom. Pour Jeanne cela n'avait rien à voir avec de la vanité. Elle voulait prouver les compétences qui étaient les siennes et qui pour le moment n'étaient pas reconnues. Bien malgré elle, ses aventures s'étaient jusqu'alors toujours soldées par de cuisants échecs ce qui l'avait conduite à être plusieurs fois mutée. Pourtant son début de carrière avait été plus que prometteur et lui avait permis d'intégrer l'équipe du musée du Louvre, musée le plus fréquenté au monde. Après avoir épuisé l'enveloppe dédiée à ses recherches en six petits mois seulement, elle avait été convoquée par le directeur du musée qui l'avait invitée à se chercher un autre musée dans lequel exercer ses compétences ruineuses. Tout comme une armada de chasseurs de trésor avant elle, Jeanne n'était pas parvenue à découvrir le précieux trésor des Templiers. Le directeur lui ayant toutefois rédigé une bonne lettre de recommandation, elle avait pu rejoindre le Metropolitan Muséum of Art de New York. Elle avait profité de sa nouvelle situation géographique et de l'énorme enveloppe de recherche pour partir en quête de l'Eldorado et de la cité perdue des Incas. C'est à ce moment de sa carrière qu'elle avait fait la connaissance d'un archéologue prometteur, Luigi Rossi qui l'avait rejointe dans son périple. Leur collaboration avait été cordiale chacun respectant les connaissances de l'autre et ils étaient restés en bons termes à l'issue de leur voyage. Au bout d'un peu plus de huit mois, l'outrancier dépassement des crédits alloués et non justifiés la ramena devant le directeur du Musée de New York. C'est le cœur un peu lourd qu'elle quitta les Amériques.

Durant les huit années qui suivirent, Jeanne fut mutée à cinq reprises. Son plus long séjour fut dans un musée italien car elle

avait eu la chance de découvrir enfin un réel petit trésor, devenu depuis la propriété du musée. Après plusieurs mois de recherches intenses, Jeanne avait finalement et fortuitement découvert un coffret contenant une centaine de pièces d'or à l'effigie de Jules César. Elle avait donc pu surfer sur cette découverte quelques mois de plus avant de devoir à nouveau plier bagage. Son dernier engagement l'avait ramenée sur le continent américain mais depuis plusieurs mois elle était au chômage.

Malgré ses échecs, les connaissances de Jeanne étaient reconnues. Il fallait juste qu'elle parvienne à faire les preuves de son talent. Un conservateur, avisé de la situation, lui avait alors proposé d'intégrer son musée. La mutation de la dernière chance. S'agissant de l'unique proposition d'embauche qu'on lui faisait, Jeanne dû se résoudre à accepter ce poste, ce qu'elle n'aurait jamais fait autrement. Elle fut même à deux doigts de laisser tomber au dernier moment, ne voulant pas abandonner sa soif d'aventure pour une vie tranquille dans un musée où elle finirait par s'ennuyer. Soucieux de l'avenir de leur fille, les parents de Jeanne avaient insisté pour qu'elle accepte cette offre d'emploi et avait fini par la convaincre. Jeanne leur avait même promis de se tenir loin de tout ce qui pourrait lui causer du tort. Elle devait redorer le blason de sa famille qu'elle avait un peu écorné. C'est donc à l'âge de 36 ans, qu'elle fut finalement mutée au musée St Raymond de Toulouse. Une mutation immédiate. Jeanne n'avait eu que deux jours pour faire ses valises. Comme le lui avaient dit ses parents, une mise au vert pendant quelques années lui permettrait ensuite d'obtenir à nouveau des enveloppes de recherche. Elle aurait tout son temps pour préparer ses futures aventures.

Le musée St-Raymond, aussi appelé musée des Antiques, était le musée archéologique de Toulouse dans le Sud de la France. Installé dans les murs de l'ancien collège universitaire de St Raymond, qui datait du 16^{ième} siècle, le musée avait ouvert en 1892. Les galeries conservaient des collections archéologiques de la protohistoire au haut Moyen-Age et plus précisément des périodes romaine et paléochrétienne. Le conservateur actuel allait prendre très prochainement sa retraite anticipée. Jeanne qui le remplacerait devait donc travailler avec lui le temps de prendre ses marques. Toutes les formalités administratives avaient déjà été réglées.

Ne connaissant pas Toulouse, Jeanne avait souhaité s'installer non loin de son nouveau lieu de travail. On lui avait donc trouvé un appartement dans la rue du Taur. Elle s'était renseignée sur cette rue et avait appris que son nom faisait référence au martyr de St Saturnin dit St Sernin, le premier évêque chrétien de Toulouse en l'an 250. A cette époque, l'évêque avait été prié par des païens de sacrifier un taureau à la gloire de l'empereur. Devant son refus, l'homme de foi fut attaché à la puissante bête qui, folle de rage, s'enfuit du Capitole traînant le corps du malheureux évêque derrière elle. Le taureau abandonna enfin le corps sans vie du religieux un peu plus loin dans cette rue qui fut baptisée de son nom, rue du Taur (Taureau). Jeanne avait alors poursuivi ses recherches pour en apprendre plus sur l'histoire de la ville et sur ses spécialités culinaires et autres. Toulouse, capitale mondiale de l'aéronautique et capitale européenne dans le domaine spatial. Depuis sa plus tendre enfance Jeanne avait été fascinée par ces monstres que l'Homme parvenait à faire voler. Elle qui aimait l'aéronautique se disait qu'en fin de compte elle allait atterrir

dans une ville qui lui correspondait. Elle s'était promis de rapidement visiter le musée Aéroscopia situé sur la commune de Blagnac dans la banlieue toulousaine. C'est avec un peu moins d'appréhension que Jeanne avait pris l'avion sachant qu'elle allait en plus retrouver l'ancien collaborateur avec qui elle avait effectué plusieurs explorations dont celle de la recherche du trésor des Templiers et celle de l'Eldorado. Dans son mail, Luigi Rossi, lui avait donné rendez-vous le lendemain de son arrivée pour dîner au cœur même de la ville. Bien qu'ils n'aient pas été en contact depuis plusieurs années, Jeanne ne se faisait pas de mouron, la flamme de l'amitié allait se raviver.

Chapitre 3

C'est à sept heures trente que Jeanne David était arrivée à bord d'un confortable Airbus A 350 XWB et avait débarqué à l'aéroport de Toulouse-Blagnac. L'aéroport, nettement moins grand que ceux qu'elle fréquentait d'habitude lui permit de trouver facilement la direction de la gare routière où elle prendrait le tram pour se rendre au centre-ville. Après quelques petites minutes de marche, elle se dirigea vers l'un des distributeurs de tickets devant lequel plusieurs personnes faisaient la queue. Devant elle, deux hommes discutaient avec un accent qui ne permettait aucun doute. Elle avait affaire à des Toulousains. Leur accent chantant représentait pour elle l'ensoleillement et la qualité de vie de cette région qui allait devenir la sienne pour quelques années au moins et cet accent était très agréable à son oreille.

L'un des deux hommes se baissa pour récupérer les tickets, qu'il venait d'acheter, dans l'encoche du distributeur.

—Té fait cagner ça pègue ! S'exclama-t-il. Son ami se mit à rigoler.

—Arrête de rouméguer tout le temps, dit-il et dépêche-toi, le tram ne va pas tarder.

—La cagne !

Les deux hommes quittèrent rapidement les lieux en direction de la voie de tram située à quelques dizaines de mètres. Étonnée par les mots qu'elle venait d'entendre, Jeanne se disait qu'elle aurait un nouveau dialecte local à apprendre. Elle effectua à son tour le paiement d'un carnet de tickets de métro. Quand elle se baissa pour le ramasser, elle constata qu'il collait un peu aux doigts. L'odeur qui s'en échappait laissait présumer que quelqu'un de mal intentionné s'était probablement amusé à verser de la bière dans le réceptacle. Elle en déduisit également ce que voulait sûrement signifier « pèguer ».

Après s'être essuyé les mains dans un mouchoir en papier, Jeanne se dirigea elle aussi vers la voie du tram. Suivant précisément le plan qu'elle avait étudié, elle grimpa dans le tram de la ligne T2 en direction de la station fil d'Ariane où elle prit ensuite le tram de la ligne T1 en direction des Arènes. Après ce trajet de plusieurs minutes, Jeanne, arrivée à destination, Jeanne suivit la foule qui, descendue du tram, se hâtait cette fois vers l'entrée de la station de métro. Sur place, se trouvaient six véhicules de la police nationale. Les agents étaient en train de procéder à une interpellation musclée. Peu de voyageurs s'arrêtèrent pour observer la scène, la plupart

descendirent rapidement par les escalators ou par les escaliers dans la station de métro. Jeanne avait déjà côtoyé la violence à de très nombreuses reprises dans de nombreux pays du monde et cette scène ne l'affola pas non plus. En revanche, elle pressa le pas lorsqu'un groupe de jeunes gens commença à provoquer les forces de l'ordre en les insultant puis en les caillassant.

Quelques secondes plus tard, quand Jeanne passa le portique du métro, un individu qui n'avait pas de ticket, profita de l'occasion pour pénétrer frauduleusement dans les couloirs du métro.

—Merci mdame, déclara l'homme avant de descendre quatre à quatre les escaliers.

Toujours en tirant sa valise, Jeanne descendit à son tour à l'étage inférieur et consulta rapidement les plans qui se trouvaient sur les murs. Elle prit alors la ligne A en direction de Balma-Gramont. Le trajet en métro fut de courte durée et quelques minutes plus tard à peine, Jeanne arriva à sa destination finale, la station Capitole. Suivant la foule, Jeanne rejoignit la surface et regarda autour d'elle. Non loin d'elle, une tour dotée d'une magnifique horloge attira son attention. En approchant de ce donjon, Jeanne constata qu'il renfermait l'office du tourisme de la ville. La conservatrice continua d'avancer et découvrit une ouverture qui lui permettait de traverser le bâtiment. Le sol de la cour qu'elle était en train de parcourir était couvert de pavés qui prouvaient l'ancienneté du lieu. Lorsqu'elle eut passé le portique permettant de ressortir de cette cour intérieure, elle se retourna pour admirer un instant ce fameux bâtiment qu'est la mairie de Toulouse. Elle aurait le loisir de venir le visiter pendant son séjour dans la ville rose.

Une inscription en lettres d'or sur le fronton indiquait «Capitolium». Jeanne foulait le sol de la célèbre place du Capitole.

Située en plein centre-ville de Toulouse, la place du Capitole est connue non seulement de tous les Toulousains mais aussi par des gens un peu partout en France et dans le monde. Jeanne qui l'avait pourtant déjà vue à la télévision fut impressionnée par sa taille. Une foule de personnes traversaient la place en tous sens et la conservatrice constata qu'une certaine joie de vivre émanait d'elles. Mais comment ne pas être heureux avec ce merveilleux soleil qui inondait déjà la ville à cette heure matinale ? Jeanne se dirigea vers l'un des nombreux cafés situés sous les arcades en face du Capitole pour y prendre un bon petit déjeuner. Il restait une table libre en terrasse et elle s'y installa.

—Bonjour. Que puis-je vous servir ? interrogea le serveur qui vint presque immédiatement prendre sa commande.

—Un café et un pain au chocolat s'il vous plaît, répondit Jeanne.

—Un café et une chocolatine, reprit le serveur.

—Non, un pain au chocolat, s'il vous plaît.

—Oui oui madame. Ici un pain au chocolat s'appelle une chocolatine. C'est exactement la même chose mais c'est meilleur, s'amusa le serveur.

—Alors, si vous le dites, allons-y pour une chocolatine.

Quelques minutes plus tard, Jeanne put constater que les chocolatines et les pains au chocolat ne faisaient en effet qu'un.

La conservatrice prit son premier petit déjeuner toulousain en observant le va et vient des passants et en se demandant ce qu'allait être sa nouvelle vie. Une heure plus tard, elle était toujours là, perdue dans ses pensées lorsque le serveur revint lui demander si elle désirait autre chose.

—Un autre café s'il vous plaît. La place de la mairie est vraiment magnifique.

—Oula, attention. Ce n'est pas la place de la mairie madame mais la place du Capitole. C'est comme pour les petits pains et les chocolatinés. C'est pareil mais pour les Toulousains, ça fait une différence.

Jeanne ne s'offusqua pas d'être reprise. D'une part parce que le serveur souriait en parlant et d'autre part parce qu'elle-même accordait une grande importance à la signification des mots. Elle aimait aussi connaître les histoires s'y rattachant.

—Ah oui ? Vous pouvez m'expliquer ?

Le serveur partit faire un café puis revint auprès de Jeanne.

—Merci.

—Avec plaisir. Reprenons. La mairie de Toulouse est une exception historique. Devant vous se trouve le Capitole. C'était là que se réunissaient les Capitouls dans ce que nous pouvons considérer comme l'ancêtre du conseil municipal. Les Capitouls étaient élus chaque année par les différents quartiers de la ville. Leurs pouvoirs étaient administratifs, judiciaires et militaires. Ils ont ainsi géré la ville pendant un peu plus de 600 ans. La révolution française y a mit un terme. Mais la place s'appelle toujours la place du Capitole et non de la mairie

comme dans toutes les autres villes de France, sourit le serveur.

—Très intéressant en effet.

—Il faut prendre le temps de visiter l'intérieur de la mairie, si vous le pouvez. Son histoire est fascinante.

—Je compte bien le faire. L'histoire c'est un peu mon domaine. Vous avez l'air de quelqu'un qui connaît bien sa ville et qui l'aime probablement.

—C'est le cas, affirma le serveur. C'est la plus belle ville du monde.

Jeanne s'amusa intérieurement du chauvinisme du garçon de café et reportant les yeux sur la façade du majestueux bâtiment qui lui faisait face, reprit.

—C'est vraiment magnifique. Je suis certaine que son histoire doit être passionnante.

—L'histoire du Capitole est un peu complexe. En bref, le bâtiment tel que vous le voyez aujourd'hui ne date que du XVII^e siècle bien que ce nom de *Capitulum* lui donne un air plus antique. A l'origine, au XII^e siècle, le nom de la maison commune était *Capitulum* qu'on peut traduire par chapitre, un lieu de délibération, une assemblée, expliqua le serveur.

—Une dernière chose je vous prie. Pouvez- vous m'indiquer la rue du Taur ?

—Juste là madame, répondit le serveur en montrant une rue perpendiculaire à la place.

Jeanne paya ses consommations et laissa un généreux pourboire au serveur pour toutes ces informations qu'il lui avait si aimablement données. Elle remonta la rue du Taur dans laquelle se trouvait son futur logement tout en observant les façades des bâtiments. Elle s'imagina un taureau traînant le corps d'un saint homme sous les acclamations des païens. L'image était d'une violence folle et Jeanne la chassa donc de son esprit. Tout en marchant, la conservatrice put constater que la rue du Taur, qui donnait sur la place du capitole, n'était pas une simple petite rue comme elle l'avait pensé mais une artère principale. Elle s'arrêta quelques minutes devant un immense mur de briques rouges, enchâssé dans l'alignement des maisons. Ce mur était la façade d'une église construite entre le XIV^{ième} et le XVI^{ième} siècle dans la tradition du gothique méridional. La façade masquait entièrement le reste de l'édifice et se terminait à son sommet par un clocher typique de la région. Ce clocher-mur était percé de baies campanaires surmontées d'arcs en mitre et abritait un carillon de treize cloches. Jeanne fut séduite par cet ensemble de briquettes aux nuances rosées parfaitement alignées. Ici aussi, elle reviendrait dès que possible pour découvrir l'intérieur de l'église, mais pour le moment il lui fallait se rendre au rendez-vous fixé par la personne qui allait lui remettre les clefs de son appartement.

—Madame David ? demanda l'homme qui l'attendait devant l'entrée.

—Oui, c'est moi. Bonjour. Excusez-moi pour ce retard. Je me suis attardée sur certaines belles façades de la rue dont celle de l'église.

—Aucun problème, répondit l'homme en serrant la main qu'elle lui tendait. Notre-Dame-du-Taur est une très belle église.

—Oui, je trouve aussi, bien que je n'en ai vu que l'extérieur mais je me suis un peu documentée sur le quartier que j'allais habiter et j'ai lu qu'elle était située à l'endroit exact où le corps de St Saturnin s'est détaché du taureau qui le traînait derrière lui.

—Je n'en n'ai pas la moindre idée, mais si vous le dites.

—Vous n'êtes pas de Toulouse ?

—Si, mais je ne m'intéresse pas trop au passé. Je vous fais visiter ? ajouta l'homme en désignant la porte d'entrée devant eux.

—Je vous suis, acquiesça la jeune femme.

L'agent poussa la porte et pénétra dans l'immeuble. Il se dirigea vers l'escalier en colimaçon qui menait à l'étage. Les vieilles marches en bois grinçaient sous les pieds. Ils s'arrêtèrent au premier étage. Heureusement pour lui, pensa Jeanne en voyant que son guide était déjà essoufflé. Après avoir trouvé la bonne clef sur l'important jeu en sa possession, l'agent immobilier ouvrit la porte de l'appartement. Le nouveau lieu de vie de Jeanne était un T3 de 70 m² équipé d'une cuisine ouverte et de tout ce qu'il fallait pour y vivre immédiatement. On n'avait qu'à poser ses valises.

Le conservateur principal du musée St Raymond, de par sa fonction, gérait également plusieurs appartements au cœur de la ville. Ces logements avaient été gracieusement légués au

musée en même temps que des dons forts conséquents. Faisant partie du patrimoine ils ne faisaient l'objet d'aucun contrôle. L'affectation de ces appartements relevait du seul bon vouloir du conservateur.

Jeanne avait toute la journée pour s'installer tranquillement mais n'ayant qu'une valise d'effets personnels, cela ne lui prit qu'une petite heure. Elle sortit pour effectuer quelques courses alimentaires dans les magasins se trouvant dans la rue où elle allait désormais résider. Une fois rentrée et après avoir rangé ses achats, elle se posa sur le canapé avec un plan de la ville qu'elle souhaitait étudier un peu pour ne pas avoir à demander trop longtemps son chemin. Le lendemain, elle avait rendez-vous avec le conservateur du musée et elle désirait plus que tout faire une très bonne impression dès la première entrevue car elle avait négligé de répondre à plusieurs de ses offres d'emplois par le passé, ne les trouvant pas assez intéressantes pour elle et elle espérait à présent qu'il ne lui en tiendrait pas rigueur. Il faudrait qu'elle soit à son avantage le lendemain. Le décalage horaire eut finalement raison d'elle et elle s'endormit sur son canapé.

Chapitre 4

Jeanne David se réveilla à deux heures du matin. Elle était parfaitement reposée et n'était pas du genre à traîner au lit. Elle se sentait en pleine forme pour débiter son nouveau travail mais il était vraiment trop tôt pour se lever. Elle se força à rester au lit pour tenter de se régler sur l'horaire français. Il

faudrait probablement quelques jours pour que son organisme assimile ce changement d'heure. Elle tenta d'abord de se rendormir mais voyant que c'était peine perdue, elle alluma la lampe posée près du canapé et se saisit du livre qu'elle avait acheté à l'aéroport de Paris la veille et qui trônait sur la table de salon à côté du plan de la ville. Elle avait choisi ce roman intitulé « L'épreuve du Styx » parce qu'il s'agissait d'un polar écrit par un jeune auteur de la banlieue toulousaine. Elle se plongea dans le bouquin et ce fut la sonnerie stridente de son réveil qui l'en tira quelques heures plus tard. Après une douche et un petit déjeuner rapide Jeanne fut prête pour entamer sa nouvelle vie.

Le conservateur qu'elle s'apprêtait à rencontrer devait lui faire visiter le musée et lui exposer ses nouvelles missions. Elle avait feuilleté un peu les brochures sur son nouveau lieu de travail dans l'avion. Le musée St Raymond appelé aussi musée des Antiques était le musée archéologique de Toulouse. Il présentait au public des collections archéologiques de la protohistoire au haut Moyen Age et était réputé pour posséder une des plus belles collections de sculptures romaines de France. Il lui faudrait un bon moment pour en faire le tour.

Depuis son appartement, il n'y avait que quelques petites minutes de marche pour gagner le musée. Le jour se levait à peine mais déjà de nombreuses personnes se hâtaient vers leur travail et se croisaient sans faire attention les unes aux autres. Dès que la nouvelle conservatrice arriva au musée, elle se présenta à l'accueil. Elle y était sûrement attendue. Elle fut accueillie par une jeune femme d'une trentaine d'années.

—Bonjour, lança Jeanne tout sourire.

—Bonjour. Madame ?

—Jeanne David. La nouvelle adjointe de monsieur Pierre de Villeneuve.

—Bonjour madame David. Marie Pique, l'ancienne assistante du conservateur.

—Ravie de vous rencontrer, continua Jeanne toujours en souriant contrairement à son interlocutrice qui avait un air très sérieux. Vous êtes l'assistante de qui désormais ?

—Apparemment vous n'avez pas été tenue informée, reprit Marie en constatant la mine réjouie de la nouvelle conservatrice.

—Informée de quoi ?

—Monsieur Pierre de Villeneuve est mort la nuit dernière.

—Quoi ! s'exclama Jeanne. Monsieur de Villeneuve est mort ?

—Oui, hélas. C'est si soudain que j'ai du mal à y croire.

Jeanne regarda l'assistante droit dans les yeux pendant plusieurs secondes et y trouva des traces de larmes récentes. C'était donc vrai. Elle tenta de digérer la mauvaise nouvelle.

—Que s'est-il passé ? demanda-telle enfin après quelques secondes.

—Je n'en n'ai pas la moindre idée madame. J'ai été avertie très tôt ce matin par l'élue de permanence de la commune de Toulouse que monsieur De Villeneuve ne se présenterait plus

jamais au musée car il avait été découvert sans vie. Il ne m'a pas donné d'autres détails.

Jeanne resta songeuse quelques minutes. L'assistante la regardait sans rien dire, lui laissant le temps de reprendre ses esprits. Jeanne était touchée par la mort de cet homme qu'elle n'avait jamais vu mais qu'elle avait eu au téléphone il y a quelques jours. Le conservateur principal et directeur du musée l'avait contactée dès que la mutation de Jeanne au sein du musée St Raymond avait été entérinée. Monsieur de Villeneuve était ravi de la recevoir, c'est ce qu'il lui avait dit en tout cas, et tout aussi heureux de lui léguer les clefs de son musée qu'il affectionnait particulièrement. Pendant la longue conversation téléphonique qu'ils avaient eue, il n'avait pas fait allusion aux offres d'emplois auxquelles elle n'avait jamais pris la peine de répondre mais il avait parlé avec passion de son travail. Jeanne avait senti dans l'intonation et les propos de son interlocuteur que le musée et la ville de Toulouse étaient l'unique centre d'intérêt dans la vie de Pierre de Villeneuve. Il avait tout fait pour que sa remplaçante arrive dans les meilleures conditions. Il lui avait aussi, à la façon d'un père, fait une multitude de recommandations.

—Que faisons- nous alors ?finit-elle par demander.

—Je ne sais pas madame. Monsieur de Villeneuve avait déjà effectué toutes les formalités administratives pour la passation des responsabilités entre vos mains. Tout a été fait dans les règles. C'est moi qui me suis occupée de tout faire enregistrer auprès du département. Vous êtes donc la directrice et conservatrice principale du musée St Raymond de Toulouse et

des sites qu'il gère. C'est vous qui devez prendre toutes les décisions désormais.

—Bien, répondit Jeanne sans avoir vraiment pris conscience de son nouveau titre. Je ne m'attendais pas à devoir prendre mes fonctions si rapidement. J'aurais aimé avoir un peu de temps pour connaître le musée et ses employés. Je vais avoir besoin de vous Marie. Puisque vous étiez l'assistante de monsieur de Villeneuve, vous en savez sûrement plus que moi sur ce qu'il convient de faire dans l'immédiat.

—Je vous seconderai de mon mieux bien entendu. Si cela ne vous dérange pas, je pense qu'il faudrait peut-être attendre quelques jours avant de prendre possession du bureau de direction et d'enlever les affaires de Monsieur de Villeneuve.

—Cela ne me dérange pas du tout bien au contraire. Cela serait un manque total de respect si je me permettais déjà de vider son bureau. D'ailleurs je veux vous assurer que je suis moi-même troublée par cette disparition soudaine. Je vous présente mes sincères condoléances pour ce décès qui je le vois vous attriste. Je ne connaissais pas monsieur de Villeneuve mais je suis certaine que c'était quelqu'un de bien.

—Je vous montre votre bureau madame ? Coupa l'assistante avec un sanglot dans la voix.

—Oui, allons-y. Nous avons le temps d'aviser de la conduite à tenir pour les prochains jours.

Marie conduisit la nouvelle directrice dans le bureau qui lui avait été attribué. Elles passèrent devant une majestueuse porte en bois sur laquelle était inscrit :

M de Villeneuve

Conservateur principal

Ni l'assistance ni Jeanne ne marquèrent de temps d'arrêt devant cette porte. Elles gagnèrent la porte suivante qui était exactement la même que la précédente à ceci près que sur celle-ci était indiqué.

Mme David

Conservatrice

Cela ne faisait que quelques jours que la mutation de Jeanne au musée St Raymond était connue mais le conservateur avait tenu à ce qu'une belle plaque soit apposée au plus vite sur la porte du bureau de sa collaboratrice. Il avait tenu à ce que tout soit prêt avant son arrivée, ainsi que le lui apprit son assistante. Jeanne fut ravie de trouver cette inscription et elle passa la main sur l'écriteau laissant ses doigts caresser les lettres gravées. Elle sentit un sourire se dessiner sur son visage mais elle le chassa presque immédiatement en pensant à l'ancien conservateur.

—Voilà votre bureau madame, déclara Marie en tendant une clef à sa nouvelle patronne.

—Appelez-moi Jeanne s'il vous plaît.

La nouvelle conservatrice du musée fut surprise par l'épaisseur de la clef que Marie venait de lui remettre. En plus des habituels crans de sécurité, la clef renfermait des micro-puces.

—Pourquoi tant de sécurité pour un simple bureau ?interrogea-t-elle.

—C'est monsieur de Villeneuve qui avait fait installer ces serrures et tout un protocole de sécurité. Il disait que nous étions susceptibles d'y garder des œuvres inestimables et que nous devons donc être capables de les protéger efficacement. Pour ouvrir votre porte, vous devez tourner à droite jusqu'à la butée puis faire un tour complet vers la gauche.

Jeanne introduisit la clef et effectua la manœuvre décrite par son assistante. Elle poussa enfin la porte, impatiente de découvrir son bureau. Il est magnifique, pensa-t-elle immédiatement. Des étagères remplies de livres couraient sur tous les murs. Certains semblaient très vieux et devaient avoir une grande valeur. Au centre de la pièce, étaient placés un bureau style renaissance et un fauteuil recouvert de cuir. Tout baignait dans une atmosphère de bois précieux. Le parquet, fait de différents types de bois, dessinait l'écusson de la ville de Toulouse. Sur son nouveau bureau, étaient posés deux lampes, une à chaque extrémité, quelques statuettes qui devaient provenir des collections du musée et un téléphone de style rétro. Au centre se trouvait un ordinateur portable fermé. Marie attendait sur le pas de la porte observant sa nouvelle patronne. Jeanne se déplaçait dans le grand bureau, caressant les livres au passage, soulevant une statuette puis une autre, déplaçant légèrement le fauteuil. Elle admirait au passage les quelques tableaux qui ornaient les murs aux endroits laissés libres par les livres et elle respirait avec bonheur cette odeur de cuir et de bois qu'elle appréciait tant. Elle se retourna enfin vers Marie.

—Ce bureau est magnifique. Je n'en ai jamais eu un comme ça. Seuls les grands conservateurs des plus grands musées peuvent se permettre ce genre d'extravagance, leur but étant d'

d'impressionner leurs potentiels donateurs et les personnes importantes pour l'accomplissement de leur mission.

—C'est la première fois que le conservateur attribuait ce bureau à quelqu'un. Auparavant, c'était l'annexe de son bureau, là où il venait se reposer. Mais il est vrai que vous êtes la première à avoir la fonction de conservatrice adjointe.

—Vous pouvez entrer Marie. Ne restez pas dans le couloir.

—J'ai pris l'habitude d'attendre qu'on m'en donne l'autorisation.

L'assistance pénétra à son tour dans la pièce et admira elle aussi ce bureau dans lequel elle n'avait jamais eu l'occasion d'entrer jusqu'ici.

—Est-il possible de me faire découvrir le musée ? demanda Jeanne tout en s'appropriant les lieux.

—Je ne suis pas la personne la plus indiquée pour cela mais je vais organiser cette visite avec un guide. En attendant nous devrions passer en revue les différentes tâches qui vous incombent désormais.

—C'est à dire ?

—C'est à dire qu'aujourd'hui vous allez devoir régler les dépenses courantes. Vous devrez également prendre des décisions importantes concernant les expositions et les collections. Vous allez recevoir un nombre impressionnant de mails concernant les affaires de monsieur de Villeneuve. Si je peux me le permettre, vous devriez vous plonger dès à présent dans tout cela pendant que je mets en place votre visite du musée.

—Bien sûr que vous pouvez vous le permettre. Vous êtes désormais mon assistante. Vous êtes mes yeux, mes oreilles et ce que vous aurez à dire aura de l'importance. J'accepterai tous vos conseils tant qu'ils seront faits avec bienveillance.

—Ils le seront toujours. Si un jour, ce n'était plus le cas, il sera temps pour moi de changer de travail. J'ai déjà créé vos accès pour entrer dans les dossiers dont je viens de vous parler. Pour la première connexion le mot de passe est : bienvenue. Il vous sera alors demandé un nouveau code d'accès pour toutes vos prochaines connexions. Sur votre page d'accueil se trouve un dossier intitulé gestion dans lequel vous devrez prendre connaissance des premières informations sur vos nouvelles fonctions. Je vous laisse, je vais organiser votre visite.

—Merci Marie.

—Avec plaisir madame.

Marie sortit et referma la porte sur la nouvelle conservatrice du musée. Jeanne resta encore quelques minutes à regarder son nouveau et magnifique bureau. De nombreuses œuvres d'art étaient posées un peu partout. Elle n'avait jamais imaginé bénéficier un jour d'un tel endroit pour exercer son métier. Finalement, elle ouvrit son ordinateur portable et l'alluma. Elle eut un sourire pour la gentille attention de son assistante dans le choix du mot de passe de première connexion. Comme le lui avait expliqué Marie, elle trouva un dossier « gestion ». Jeanne devait maintenant se plonger dans la lourdeur de la gestion du musée. Cela faisait partie de ce qu'elle redoutait dans le métier de conservateur. Elle avait plus l'âme d'une aventurière que d'une bureaucrate. C'est d'ailleurs pour cela qu'elle s'était

toujours refusé à travailler dans un petit musée sans grandes ressources. Sans argent, pas d'exploration et donc pas d'aventures. Jeanne espérait pouvoir se délester au maximum de ses tâches administratives. Elle n'avait en revanche pas d'autre choix pour le moment que d'en prendre connaissance et d'assumer ensuite certaines parties de la gestion du musée.

Une fois le dossier ouvert, Jeanne constata qu'il y avait six documents au format PDF à lire. Le soulagement ressenti en voyant ce petit nombre, disparut à l'instant même où elle ouvrit le premier. Celui-ci contenait, en plus du règlement intérieur, la liste des différents musées de la ville rattachés à celui de St Raymond et qui étaient à la charge de Jeanne, les devoirs et droits liés à ses fonctions, une explication sur le bilan comptable et une tonne d'informations pour un total de sept cent douze pages bien remplies.

Cela faisait déjà deux heures que Jeanne était plongée dans le bilan comptable du musée lorsqu'elle reçut un appel. La deuxième sonnerie n'eut pas le temps de retentir tant Jeanne était heureuse de pouvoir s'extraire un moment de tous ces chiffres. Les mathématiques n'avaient jamais été sa tasse de thé. C'est d'ailleurs pour cela qu'elle avait eu de nombreux problèmes avec ses précédents employeurs. Si cela en valait la peine, elle dépensait sans se préoccuper du montant des sommes mises à sa disposition.

—Allô ? déclara Jeanne.

—Le guide est à votre disposition et vous attend à l'entrée du musée, déclara Marie.

—Parfait ! J'arrive.

Elle sortit de son bureau et le ferma à clef avant d'aller retrouver le guide. Elle explora son nouveau domaine pendant plus de six heures sans même prendre le temps d'une pause déjeuner. Elle n'eut pas le temps de tout visiter et il restait aussi quelques pièces que le guide ne pouvait lui montrer faute de les connaître et d'en avoir l'accès. Jeanne le remercia et lui demanda de se tenir à sa disposition le lendemain pour le cas où elle aurait du temps pour poursuivre la visite. La conservatrice remonta dans son bureau et appela son assistante. Les deux femmes s'assirent côte à côte et Marie expliqua les chiffres que Jeanne avait commencé à consulter avant sa visite du musée.

Le téléphone sonna à nouveau. Marie décrocha, se présenta et après avoir écouté la réponse de son interlocuteur, plaça sa main sur le micro du combiné.

—Un homme se présentant comme monsieur Rossi demande à vous parler, annonça-t-elle.

—Passez le moi.

L'assistante donna le téléphone à Jeanne et sortit immédiatement du bureau pour respecter l'intimité de sa patronne.

—Allô Luigi ?

—Félicitation pour ta promotion, déclara Luigi Rossi.

—Comment es-tu déjà au courant ? Je ne suis là que depuis ce matin.

—Ce genre de nouvelle va très vite dans le milieu, tu le sais bien.

—En effet répondit Jeanne. Mais tu sais, j’aurais aimé que ce ne soit pas dans ces tristes circonstances.

—Il faut quand même fêter ça. On se retrouve ce soir ?

—Cette journée a été vraiment éprouvante pour moi, je suis épuisée. On ne peut pas remettre ça à demain ?

—Je ne serai pas disponible demain. Je pars en déplacement. On se retrouve ce soir à vingt et une heures au Télégramme, répondit Luigi et il raccrocha sans lui laisser le temps de refuser.

Jeanne n'en fut pas contrariée. Elle savait qu'elle aurait de toute façon fini par accepter de le rejoindre ce soir. Plusieurs années s'étaient écoulées depuis les dernières nouvelles qu'ils avaient eues l'un de l'autre mais il n'avait probablement pas changé et il devait toujours être aussi persuasif. Découvrir qu'elle avait un vieil ami à Toulouse aussi passionné qu'elle, la remplissait de joie. Elle était heureuse de le retrouver. Ils allaient pouvoir se remémorer le bon vieux temps même si certains souvenirs allaient faire remonter à la surface des moments difficiles.

Jeanne et Marie travaillèrent jusqu'à vingt heures trente ce jour-là. La conservatrice devait rapidement reprendre toutes les affaires en cours. Elle tenait aussi à se plonger un peu plus dans les collections du musée.

—Merci beaucoup Marie. Je vous ai accaparée toute la journée. Désolée.

—Cela n'est pas un problème madame.

—Jeanne, appelez-moi Jeanne. Je n'aime pas trop madame, c'est trop cérémonieux. Quand nous aurons fait le tour de tous

les dossiers urgents, je saurai vous remercier, soyez-en certaine. Et pour commencer, ne venez pas avant dix heures demain. Reposez-vous.

—Merci madame, pardon Jeanne. A demain. Bonne soirée à vous.

—Bonne soirée Marie.

Les deux femmes quittèrent le musée. L'assistante prit la direction de la rue Emile Carthailac et s'éloigna rapidement. Suivant les indications de son assistante, Jeanne s'engagea dans la rue Saint Bernard qui lui permit de rejoindre le boulevard de Strasbourg qu'elle remonta pour arriver sur les allées Jean Jaurès. Bien que ce fût l'heure du repas, il y avait encore du monde dans les rues. Le restaurant où elle avait rendez-vous avec Luigi ne devait plus être loin, pensa-t-elle en lisant la plaque indiquant le nom de la rue qu'elle empruntait à présent.

Jeanne arriva à destination sans s'être trompée une seule fois. Les indications de Marie étaient justes et précises. Cette fille était vraiment une perle. A présent Jeanne se tenait face à un imposant bâtiment situé dans la pointe formée par la jonction de deux rues. Au-dessous de l'horloge, située au sommet du bâtiment, était inscrite une date, 1912, la date de construction de l'immeuble et un peu plus bas un nom se détachait sur la façade « Le télégramme ». Jeanne était bien au bon endroit. L'immeuble qui abritait le restaurant était à l'origine le siège d'un journal baptisé « Le Télégramme ». Là étaient installés la rédaction, l'imprimerie, et une ligne téléphonique spéciale qui lui permettait d'être relié à la capitale. D'autres journaux s'y

étaient succédés et il avait même abrité, dans une partie de ses murs, l'hôtel des impôts. Après un attentat en 1983 contre La Voix du Midi, le dernier journal à avoir occupé les lieux, attentat qui ravagea l'imprimerie et les archives, le bâtiment avait fait peau neuve. En 1992 Le Trésor Public avait quitté les lieux qui avaient alors pris une allure plus festive en abritant d'abord un bar de nuit et finalement le restaurant qui avait redonné au nom d'origine ses lettres de noblesse. Ce restaurant, bar, tapas était très apprécié des Toulousains. Jeanne monta les neufs marches jusqu'à l'entrée des lieux où elle fut reçue par un homme souriant à la carrure imposante.

—Bonsoir madame.

—Bonsoir monsieur. Je viens retrouver monsieur Rossi qui a dû réserver une table.

Toujours en souriant, l'homme regarda sur la liste des réservations.

—Non désolé. Il n'y a aucune réservation à ce nom.

Jeanne fronça les sourcils, étonnée, mais très vite elle retrouva le sourire. Une scène surgie du passé venait de lui revenir en tête. Ce cher camarade Rossi n'avait pas changé. Il lui refaisait sans doute la même blague.

—Essayez à Hugues de Payns, demanda-t-elle.

Ce nom lui était revenu à l'esprit. Lorsqu'autrefois, Luigi et elle étaient à la recherche du trésor des Templiers, Luigi aimait se faire appeler par le nom du fondateur de cet ordre. Apparemment, cela ne lui avait pas passé.

—Ah oui voilà, répondit l'homme après une courte recherche. Allez-y madame, entrez. Quelqu'un va vous conduire à votre table.

Jeanne entra alors dans le restaurant où une joyeuse ambiance régnait déjà. Elle s'installa à la table que Luigi avait réservée située dans un coin de l'établissement. En l'attendant elle commença à consulter les mails de sa nouvelle boîte sur son téléphone portable. Il y en avait une bonne cinquantaine de plus que lors de sa dernière connexion sans compter qu'elle devrait aussi consulter tous ceux que son prédécesseur n'avait pas eu le temps de lire.

Avant l'arrivée de celle qui le remplacerait bientôt à la tête du musée, Pierre de Villeneuve avait fait suivre dans la nouvelle boîte mail de Jeanne les centaines de mails qu'il ne traitait plus depuis plusieurs semaines. Il faudrait un bon moment à Jeanne pour venir à bout de tout le retard accumulé. Découragée par le nombre impressionnant des messages et aussi fatiguée par sa première et longue journée de travail, Jeanne décida qu'il était temps de profiter de sa soirée de détente et elle rangea son iPhone. Elle allait profiter de ses retrouvailles avec Luigi pour passer une bonne soirée et tant pis si elle ne se couchait pas de bonne heure. Elle commanda une bière en attendant l'arrivée de Luigi qui comme à son habitude était en retard, à moins qu'il ne respecte ce qu'on appelait ici le quart d'heure toulousain. Et en effet il arriva à vingt et une heures quinze précises. Il la reconnut immédiatement et se dirigea droit vers elle, la serra brièvement dans ses bras et s'installa à table. Jeanne trouva qu'il y avait quelque chose de changé chez lui.

Sa décontraction et sa jovialité semblaient avoir disparu. Il avait l'air inquiet et jetait des regards furtifs autour de lui.

—Je suis ravie de te revoir Luigi.

—Moi aussi, répondit-il d'une voix lasse et peu enthousiaste.

Malgré la lumière tamisée, Jeanne pouvait voir des gouttes de sueur sur le front de son ami. Il n'avait pas l'air d'être bien ou alors il était arrivé en courant, se dit-elle.

—Ça ne va pas ? lui demanda-t-elle.

—Si, si mais malheureusement je ne vais pas pouvoir rester très longtemps ce soir, répondit-il alors que son regard se tournait vers la porte qui venait de s'ouvrir sur de nouveaux clients. Il sembla encore plus inquiet que quelques secondes auparavant.

—Quelque chose ne va pas Luigi ? Insista Jeanne.

—Je dois partir.

—Comment ça tu dois partir. Tu viens à peine d'arriver et tu avais l'air ravi de cette soirée avec moi.

—Je l'étais, je te le jure. Je n'ai jamais cessé de suivre ta carrière de loin et sois certaine que malgré tout ce qu'il s'est passé autrefois notre amitié est importante pour moi. Je ne sais pas quand nous pourrons nous revoir mais sans doute pas avant un long moment.

—Tu es sérieux ? Tu t'en vas ?

—Oui, j’ai quelque chose d’important à faire que je ne peux malheureusement pas remettre à plus tard. Je suis sincèrement désolé.

Il se pencha un bref instant sous la table puis se leva, s’approcha de Jeanne et l’embrassa sur la joue.

—Je te tiens rapidement au courant Jeanne. A bientôt.

—Luigi. Tu es sûr que tout va bien ?

[COMMANDEZ CE ROMAN](#)

